

**HOMÉLIE POUR L'ORDINATION PRESBYTÉRALE DE JOSE CELESTINO QUINAN LEON ET FADI MATTA
CATHÉDRALE SAINTE-MARIE DE BAYONNE – SAMEDI 24 JUIN 2023**

Chers frères et sœurs,

En cette solennité, où nous célébrons la Nativité de saint Jean-Baptiste, Précurseur du Christ, quelle joie d'être réunis dans cette cathédrale pour entourer nos frères Jose Celestino et Fadi au jour de leur ordination presbytérale. Dans quelques instants, par l'imposition de mes mains et le don de l'Esprit Saint, ils deviendront prêtres de Jésus-Christ pour le diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron. Et je veux saluer avec une particulière affection leurs familles, et très particulièrement leurs mamans respectives qui viennent de si loin pour vivre ce temps de grâce et d'intense émotion. *Muchas gracias, Bérénice, por el don de vuestro hijo alla diocesis de Bayonne ; Chukran, Chantal, pour le don de Fadi à notre diocèse.*

Jose Celestino et Fadi viennent de très loin : le premier vient du Venezuela et le second d'Égypte – « D'Égypte, j'ai appelé mon fils » (Mt 2, 15), comme dit l'Écriture. Vous me direz : comment est-ce possible ? Membres du Chemin néocatéchuménal, réalité ecclésiale présente dans le monde entier, ils y ont muri la grâce de leur baptême et discerné leur vocation sacerdotale, et lors d'un rassemblement annuel des candidats au Séminaire du Chemin, ils ont été affectés, par tirage au sort, à l'un des 110 Séminaires Redemptoris Mater du monde entier. Et le sort est tombé pour eux sur le diocèse de Bayonne ! C'est dire que s'ils sont ordonnés aujourd'hui pour être incorporés à notre diocèse, ce ne peut être que pure volonté de Dieu. Cela nous rappelle le choix de Matthias, dans les Actes des Apôtres, où l'on pria le Seigneur de désigner celui des deux candidats présentés qui devait prendre la place de Judas : « On tira au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut donc associé par suffrage aux onze apôtres » (Ac 1, 26). Et pour eux, le sort est tombé sur Bayonne ! Comment ne pas être reconnaissants à ces deux jeunes hommes d'avoir répondu oui à l'appel du Seigneur pour servir dans notre diocèse, comme pasteurs et missionnaires. Mais comme nous voulons supplier le Seigneur pour que, dans nos communautés et nos paroisses, des jeunes se lèvent pour donner leur vie au service de l'Église qui est ici. Je le dis aux jeunes : « N'ayez pas peur de vous donner au Seigneur : il ne prend rien, il donne tout » !

La Parole de Dieu éclaire notre histoire

Chers fils, vous savez bien, vous, comment la Parole de Dieu que vous scrutez si fréquemment vient éclairer votre histoire pour y discerner comment le Seigneur agit dans votre vie. La parole tirée au hasard, lors de la vigile préparatoire à votre ordination, est venue confirmer pour chacun de vous le choix de Dieu. C'est incroyable en effet comment Dieu a toujours une parole pour chacun de nous. Fadi, pour toi, le sort est tombé sur Mt 9, 35-38, où « Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages ... proclamant l'Évangile du Royaume » ; ce qui te renvoyait explicitement à la belle expérience d'itinérance missionnaire que tu accomplis actuellement au Rwanda, où tu t'es rendu compte, comme tu me l'écris dans ta lettre, que tu t'étais habitué « aux commodités de la société européenne, râlant pour le moindre souci » ; là-bas, tu as dû partager la condition de pauvreté de ceux auxquels tu es envoyé. Le texte poursuit avec l'invitation de Jésus « à prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » et tu as pris conscience que si tu es là aujourd'hui, tu le dois à la prière de ta communauté du Caire, de tant de personnes qui ont prié pour toi, et qui a été exaucée. En visitant

ta communauté en Egypte, en avril dernier, j'ai rendu grâce pour ta famille et tes frères de communauté, dont la prière est si efficace – déjà deux prêtres et un séminariste – et j'ai admiré leur abnégation puisque tous les trois êtes appelés à servir d'autres Églises ! En outre, tu as vu dans ce passage d'Évangile sur la vocation et la mission des douze une confirmation par le Seigneur de ton appel à entrer dans la compassion du Bon Pasteur pour les âmes qui sont comme des brebis lasses et prostrées sans berger. Quand tu t'es levé pour entrer au Séminaire, c'était aux JMJ de Cracovie, tu apprenais dans le même temps le cancer de ton papa. Tu t'es alors demandé si c'était le moment de répondre : tu avais un métier d'ingénieur, tu étais le seul de ta famille à conduire... Mais c'est lui qui t'a encouragé et tu as été frappé par la paix avec laquelle il t'a dit : « C'est le Seigneur qui m'envoie cette maladie et c'est une grâce. Si c'est lui qui t'appelle, alors fais confiance ! ». Je suis sûr que du haut du Ciel, il est avec nous, il te regarde avec affection et il jubile avec toute la cour céleste. Et si tu as connu, après la mort de ton papa, un temps de descente en toi-même, assortie de doutes sur ta vocation, le Seigneur t'a aidé à mûrir, tu y as vu une pédagogie du Seigneur pour apprendre à connaître tes faiblesses et à t'appuyer sur lui seul et non pas sur toi-même. La scrutation de l'Écriture t'a aidé à retrouver la paix.

Et toi, Jose Celestino, tu es tombé au hasard sur 1 Co 15, 40-44 : « Il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais autre est l'éclat des célestes, autre celui des terrestres ... Ainsi en est-il de la résurrection des morts : on est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité ... on est semé dans la faiblesse, on ressuscite dans la force ». Oh combien cette parole te rejoignait, toi qui relis dans ces versets toute ton histoire : la séparation de tes parents quand tu étais tout petit, ton combat pour être fidèle parce que tu étais le seul de ta famille à être dans l'Église – tu demandes le baptême à 8 ans, tu vas seul à la messe, tu écoutes les catéchèses du Chemin à 13 ans, tu te lèves pour le Séminaire, tu traverses l'Atlantique pour te lancer dans l'aventure. Et puis tu dois faire face, depuis quelques mois, à la fragilité de ton corps. Tu m'écrivais dans ta lettre : « Pendant le temps du diaconat, le Seigneur est venu me visiter, avec les soucis de santé. Cela a bouleversé tout mon être, ma manière de voir les choses ; Il est venu tout casser – de ton assurance – pour enlever ce qui m'empêche de le suivre. Il est venu pour m'enseigner l'humilité de vivre dans ma chair au jour le jour et ancrer tout mon être en lui ». Et cette autre parole de Paul qui t'a touché : « Le premier homme, issu du sol, est terrestre, le second, lui, vient du ciel ... Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste ». C'est bien là que tu vois, à cause même de ton histoire contrariée, de tes faiblesses et de tes péchés, la puissance de Dieu à l'œuvre dans ta vie : comme tu le dis : « Le Seigneur veut que je devienne, par la puissance de sa Résurrection, un prêtre céleste qui montre le Ciel ». Ce n'est pas pour rien que tu t'appelles Celestino.

Le primat de Dieu et de la prière

Chers fils, vous avez bien compris que si ce jour vient confirmer votre appel, et si vous pourriez reprendre les paroles du prophète Isaïe, qui s'appliquent si bien à Jean Baptiste : « J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom » (Is 49, 1), ce jour est aussi pour vous un nouveau commencement, une nouvelle naissance, alors que vous avez été portés depuis si longtemps dans le sein maternel de l'Église. Configurés au Christ Tête et Pasteur de l'Église, par la grâce du sacrement de l'Ordre, vous recevrez le pouvoir sacré – *sacra potestas* – de prêcher avec l'autorité même du Christ, de sanctifier le peuple chrétien par les sacrements, principalement d'Eucharistie et de Réconciliation, *in persona Christi*, et de gouverner la portion du Peuple de Dieu qui vous sera confiée. L'unité des *tria munera* – enseignement, sanctification et gouvernement – dans la personne du Christ et donc dans la personne du prêtre est un des acquis principaux de l'enseignement du Concile Vatican II sur l'Église et le sacerdoce. Et certains voudraient la faire voler en éclats, dans une conception faussée de la synodalité, où la gouvernance

serait transférée aux fidèles laïcs ! Certes nous déplorons aujourd'hui le scandale des abus dans l'Église, mais loin de dénaturer l'identité du prêtre instituée par le Christ et transmise de manière fidèle par la tradition, il s'agit plutôt de s'attaquer aux vraies causes que le pape Benoît XVI a si bien identifiées dans un texte paru en 2019. Et la première des causes est d'ordre théologique : c'est l'oubli de Dieu dans la vie des hommes et parfois même dans la vie des prêtres ; c'est l'oubli de l'objectivité de la foi et de la morale, c'est le règne du subjectivisme de la foi, c'est l'athéisme pratique qui imprègne notre société et qui est entré dans l'Église elle-même. Aussi, est-il urgent de redonner à Dieu la première place ! Comme nous l'avons chanté au début de cette célébration avec force : « *Shema Israël* : Ecoute Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6, 4-5) ! Il n'y a pas d'autre Dieu que le Seigneur notre Dieu ! Et l'homme n'est pas Dieu ! En ce sens, le prêtre doit se garder de toute « autoréférentialité », comme dit le Pape François, il doit être par excellence l'homme de Dieu, l'homme pour Dieu, l'homme totalement donné à Dieu et sa promesse d'obéissance doit en être le signe éloquent et concret ! Benoît XVI dit un jour que « le signe de l'Antéchrist est de parler en son nom propre ». Jean Baptiste, lui, la voix qui porte la Parole d'un autre, dans sa radicalité, vous donne un exemple sublime, lui qui « alla vivre au désert jusqu'au jour où il se fit connaître à Israël » (Lc 1, 80), lui qui confessera : « Moi, je ne suis pas le Christ », mais qui se définira essentiellement comme « l'ami de l'Époux, qui se tient là, qui écoute sa voix et qui est ravi de joie à la voix de l'Époux » (Jn 3, 29). De même, Jésus ne vous appelle plus serviteurs mais amis (cf. Jn 15, 15) : il vous invite aujourd'hui à renforcer votre lien d'amitié avec lui, par la scrutation de l'Écriture et par la prière d'intimité. Comme tu l'écris dans ta lettre, Jose Celestino, « C'est le Seigneur qui me donne la force et l'Esprit pour servir les autres, et cela, aujourd'hui, me rejoint, parce que je sais que ce n'est pas moi et que chaque jour, je dois être attaché au Seigneur et voir que c'est lui qui me donne son esprit ». Jésus lui-même, comme le remarquait encore Benoît XVI, « prêchait le jour, et la nuit, il priait », et il commentait : « Toutes les méthodes sont vides sans le fondement de la prière. La parole de l'annonce doit toujours baigner dans une intense vie de prière ».

L'entrée dans la kénose du Christ

Mais ce n'est pas tout. Si ce jour est pour vous et pour nous un jour de grande joie, il n'est pas pour autant votre jour de gloire : au contraire, vous êtes appelés désormais, et à un nouveau titre, à entrer dans la kénose du Christ. C'est ce que vous enseigne encore le Baptiste dont la parole doit sonner pour vous comme un programme : « Il faut qu'il croisse, lui, et que moi, je diminue » (Jn 3, 30). Et en effet, il connaîtra l'abandon du Seigneur, les ténèbres de la prison de Machéronte, le martyre par décapitation. Lui, salué par Jésus comme le plus grand des prophètes, il pouvait s'attribuer les paroles du Serviteur d'Isaïe : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces » (Is 49, 4). Comme il faudrait que tout prêtre s'approprie ces paroles du Serviteur. Dans ta lettre, Fadi, tu m'écris : « Au Rwanda, c'est un temps extraordinaire pour moi où j'ai beaucoup appris, surtout à être un serviteur inutile de la Parole dans un pays qui a beaucoup souffert et qui souffre encore. J'ai compris que le Seigneur a choisi pour moi cette place pour me faire grandir dans la foi et faire grandir aussi mes capacités de souffrance ». Comprenez bien que pour Jésus lui-même, dont le Baptiste est le Précurseur jusque dans sa mort, sa vie et son ministère furent un chemin vers la croix. Comme le souligne encore Benoît XVI : « Jésus n'a pas racheté le monde par de belles paroles, mais par sa souffrance et sa mort. Sa passion est une source intarissable pour le monde ». Il faisait encore remarquer que Saint Augustin liait le mandat confié à Pierre de paître les brebis à la prophétie de son martyre (cf. Jn 21, 17-19). Et d'ajouter : « Le Royaume de Dieu souffre violence (Mt 11, 12 ; Lc 16, 16), mais la violence de Dieu est la souffrance, est la croix. Nous ne pouvons donner vie aux autres sans donner notre vie. Rappelons-nous les paroles du Sauveur : "Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera" (Mc 8, 35) ». C'est le sens des paroles que je vous adresserai, en vous remettant le Calice et la patène et dont vous ferez mémoire dans chaque Eucharistie : « Recevez l'offrande du

peuple saint pour la présenter au Seigneur. Ayez conscience de ce que vous ferez, imitez dans votre vie ce que vous accomplirez par ces rites et conformez-vous au mystère de la croix du Seigneur ». Et vous pourrez dire, en chaque Eucharistie, avec le Serviteur d'Isaïe : « Et pourtant, mon droit subsistait auprès du Seigneur, ma récompense auprès de mon Dieu ... C'est mon Dieu qui est ma force » (Is 49, 4.5).

C'est l'Église qui protégera votre Sacerdoce, l'Église qui vous portera dans sa prière, l'Église du Ciel et l'Église de la terre, et plus concrètement, votre communauté, celle qui sera confiée à votre ministère et celle qui vous accompagne dans votre chemin néo catéchuménal. C'est la Vierge Marie, première Église et Mère de l'Église, qui vous gardera dans la fidélité à vos engagements, celle que vous invoquerez chaque jour par la récitation du chapelet et à qui vous renouvellerez au terme de cette célébration, votre consécration. Amen.



Mgr Marc Aillet

Evêque de Bayonne,

Lescar et Oloron